

## **En hommage à notre ancien président le Dr Antonio Induni**

### **Ciao Antonio!**

Je me rappelle de l'une des dernières rencontres avec Antonio, sur un band public devant le stade de Bulle où se déroulait une réunion de la SSCC.

En le voyant assis là, je lui lançais «ciao Antonio» et il répondait «salut Hans Peter». Je lui demandais alors ce qu'il faisait dehors plutôt que d'assister aux conférences, et il me répondait: «Je profite du soleil». Je me suis assis à côté de lui et nous sommes restés silencieux un long moment en profitant simplement de la chaleur du soleil d'automne, du silence apaisant et de cette étrange sensation de faire l'école buissonnière.

Antonio savait rendre ces choses-là possibles: rester assis côté à côté, sans mot dire, puisque, de toute façon, on se comprenait.

Pourtant, comme orateur, il savait y faire! Une fois lancé, ses opposants n'avaient qu'à se tenir. A plusieurs reprises, j'ai pu assister à de telles situations, notamment lors de réunions avec des offices fédéraux. Là, il n'a jamais gardé sa langue dans sa poche et la réussite était quasiment assurée d'emblée. J'ai essayé maintes fois de l'imiter sans jamais y parvenir complètement. Sa façon d'argumenter en usant de son charme naturel «à la tessinoise», sans ne jamais rien lâcher, lui était propre.

Antonio et John Göhring étaient les premiers représentants des laboratoires privés à être pris au sérieux par les instances fédérales. Grâce à la droiture et à la crédibilité d'Antonio, notre profession a vu s'ouvrir les portes des commissions des décideurs gouvernementaux. Enfin, nous étions devenus des interlocuteurs sérieux! Et ce, non seulement grâce à lui, mais aussi grâce à sa personnalité et sa grande volonté de travailler en équipe.

C'est sous sa présidence que la FAMH est devenue une association forte dont la reconnaissance n'a cessé de croître.

Un événement particulier illustre bien ce virage pris par la FAMH. C'était le 3 novembre 1989, jour du 30<sup>e</sup> anniversaire de la FAMH: monsieur Müller, président du concordat des caisses-maladies (aujourd'hui santésuisse) et des personnalités de l'OFAS étaient présents. De plus, c'est une Conseillère d'Etat qui nous a souhaité la bienvenue!

Or, à cette époque, nous avions à peine suffisamment de monde pour siéger dans toutes les commissions auxquelles nous étions désormais invités. Ça devenait presque amusant: certains d'entre nous ne se souvenaient même plus dans quelle commission ils siégeaient, à quel groupe de travail ils participaient puisque, de toute façon, on y voyait toujours les mêmes têtes. Le seul repère fiable consistait alors à voir qui présidait la réunion...

Pour la FAMH, Antonio était le président qui a introduit un grand nombre de changements; celui qui a toujours poursuivi l'objectif qui consistait à faire changer l'opinion générale sur les laboratoires privés dont, il faut le dire, la réputation était ternie. Pour ce faire, nul besoin de recourir à des mesures RP: Antonio savait pertinemment que les critiques portant sur un certain nombre de chefs de laboratoires à l'esprit mercantile n'étaient pas sans fondement et, par conséquent, il n'avait pas peur de s'attaquer au problème sans prendre de gants en adressant des accusations directement aux chefs de laboratoires collectifs visés lors des assemblées générales, et je mesure mes mots.

Mais, hélas, les dieux des laboratoires ne lui étaient pas toujours cléments.

En effet, il y avait aussi de sacrés revers de la médaille: SOLAB – et ce, au moment même où le fax a été introduit dans tout le pays - Antonio, John et quelques autres parmi nous ont eu l'idée de la télétransmission des données concernant les laboratoires.

Une idée visionnaire! Mais, malheureusement, la durée de vie du fax a été de seulement un peu plus de 10 ans; et SOLAB n'a pas survécu.

En août 1991, Antonio a surgi inopinément lors d'une réunion que je présidais parce qu'il avait à me parler. En fait, il me demandait de me porter candidat comme président de la FAMH en m'expliquant qu'il nourrissait d'autres projets pour les années à venir.

J'en ai conclu qu'il a tourné la page des GRAL, CFM, groupes de travail, FAMH et de la direction d'un laboratoire en parallèle!

«Je veux me consacrer à l'histoire», m'a-t-il alors expliqué. C'est avec admiration, assortie d'une petite pointe de jalousie, que nous avons pris connaissance de sa décision, en regrettant bien sûr son départ.

Le 26 novembre 1992, j'ai été élu président de la FAMH. Antonio a endossé le rôle de l'invité, mais un invité assidu! Nous étions toujours contents de le voir arriver et si, un jour, ce n'était pas le cas, une seule question traversait toute l'assemblée: quelqu'un sait où est Antonio?

Désormais, Antonio n'est plus. La mort de son épouse lui a pris son énergie vitale; et il a perdu le combat contre la maladie.

**Ciao Antonio,**  
repose en paix!

Hans Peter Siegrist

Meikirch, le 28 janvier 2013